

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1927)

Heft: 326

Rubrik: Notes and gleanings

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 7—No. 326

LONDON, DECEMBER 24, 1927.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM AND COLONIES	3 Months (13 issues, post free)	3s 6d
	6 Months (26 issues, post free)	6s 6d
	12 Months (52 issues, post free)	12s 6d
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free)	Frs. 7.50
	6 Months (26 issues, post free)	14.—
	12 Months (52 issues, post free)	28.—

(Swiss subscriptions may be paid into Postcheck-Konten Basle V 5718).

HOME NEWS

At the joint sitting of the National and States Councils last Thursday week Federal Councillor E. Schulthess (born at Brugg in 1868) was elected President of the Confederation for the year 1928; he will thus occupy this high office for the third time. Federal Councillor Haab was elected vice-president.

Objection was raised in the National Council to the admission to that chamber of the Neuchâtel lawyer Favarger in the place of the recently deceased National Councillor de Dardel. It was asserted that as a Chevalier of the French Legion d'Honneur he was debarred by the Federal Constitution from taking his seat in the National Council. The objection was referred back to the Committee of the House and, later, on its recommendation over-ruled (see Extracts).

A remarkable product of "Kantönlicheist" has been disposed of by a judgment of the Federal Tribunal delivered last week. In the canton of Grisons the roads are open only to those motor cyclists who actually reside within the canton. Some time ago a motor cyclist from St. Gall was captured on a Grisons road by the guardians of the law and in due course condemned to the payment of the prescribed fine for trespassing. Against this he appealed to the Federal Tribunal in Lausanne, which upheld his contention with the statement that the Swiss Constitution guaranteed equal rights and liberties to every citizen throughout the country.

A proposal to make a donation (Frs. 2,000) to the Olympic Games Committee came up for the second time in the Zurich Municipal Council, but was lost by the overwhelming votes of the Socialists.

The States Council has unanimously agreed to increase the emoluments of our Ministers: the Federal President will in future receive Frs. 35,000, the Federal Councillors Frs. 32,000 each and the Chancellor Frs. 20,000.

Over half a million francs damages were awarded to the watch manufactory Kummer A.G. in Bettlach (Solothurn) as a result of the criminal proceedings against the manager (Wys) and two accomplices (Nachtigall and Karo); in addition the three accused were sent to prison for terms ranging from 2½ to 4½ years.

For fraudulent bankruptcy and false pretences, the latter enabling him to raise about Frs. 600,000, Mr. Neef-Hungenbühler, of Neunkirch, was sentenced to two years' imprisonment by the Thurgau criminal court; he was controlling director of a local jam and fruit extract manufacturing company (Medumag).

The director of the International Telegraph Union in Berne, Henri Etienne, died suddenly on board ship when returning from an official conference in Washington. The deceased, who was born in 1862 at Les Brenets, was a distinguished engineer in railway and harbour construction, and had in his younger days held important appointments in the U.S.A., Russia, China and Turkey.

The district hospital in Thun benefits to the amount of Frs. 30,000 under the will of the Steffisburg President, Hans Baur, who left the whole of his fortune to philanthropic institutions of the Bernese Oberland.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Un Conseiller National et ses décorations.—La commission pour la vérification des pouvoirs n'a pas pu faire l'unanimité pour valider l'élection de M. Favarger. Trois socialistes ont refusé leur adhésion pour le motif assez inattendu de leur part qu'il convenait de respecter strictement la Constitution.

Le président de la commission, M. Hofstetter, n'a pas eu de peine à montrer que ce scrupule n'était pas justifié. Il a cité l'article 12 de la Constitution, qui n'empêche point un titulaire d'ordres étrangers d'entrer au Conseil national. La majorité de la commission a estimé, en outre, qu'il ne con-

venait point de demander à M. Favarger la promesse qu'il renoncerait à porter ses décorations; il s'y engage en prêtant le serment d'usage. Cette procédure a été suivie lorsque M. Ador rentra au Conseil National porteur de la Légion d'honneur.

M. Rosset a déclaré ensuite qu'il se souvenait que M. Favarger avait à maintes reprises manifesté sa sympathie pour un régime qui n'était point républicain et qu'il avait accueilli avec chaleur un chef royaliste. Mais, magnanime, le député de Genève ne veut point retenir ces arguments terribles (il serait assez plaisant qu'un socialiste critiquât la liberté d'opinion), il veut simplement se placer sur le terrain de la Constitution, qui doit être respectée dans sa lettre et dans son esprit. C'est pourquoi l'orateur demande, qu'avant de valider son élection, on exige de M. Favarger une déclaration afin de souligner la valeur de l'article 12.

Après quoi, M. Maunoir déclare que le vote d'hier lui avait produit d'abord une pénible impression, mais il s'est rendu compte par la suite que la Suisse allemande ne s'était pas dressée contre la Suisse romande. Beaucoup de nos Confédérés ont voté pour le renvoi parce qu'ils estimaient que la commission aurait dû se réunir.

M. Maunoir analyse ensuite l'article 12 de la Constitution et montre que M. Favarger est visé uniquement par l'alinéa concernant le port des décorations. Il n'est pas nécessaire ni s'en est de lui demander une décoration préalable: une telle démarche serait interprétée comme un acte de méfiance. M. Maunoir ajoute que les opinions personnelles de M. Favarger n'ont rien à voir en l'occurrence et que, si on lui reproche d'être royaliste, ce n'est certes pas comme défenseur de l'Action française qu'il a reçu la Légion d'honneur (Rires).

M. Oprecht, l'auteur de tout ce bruit inutile, ne fait pas de distinction entre les ordres étrangers, mais il veut que l'article 12 soit précisé. M. Favarger doit faire une déclaration préalable. S'il s'y refuse, la Chambre ne doit point valider son élection.

M. Holenstein rappelle ensuite que M. Ador considérait que l'interdiction ne devait s'appliquer qu'aux membres des autorités permanentes, mais le Conseil n'a point admis cette thèse. Il convient de fixer la portée de l'article 12: c'est pourquoi M. Favarger doit prendre un engagement préalable. Il peut d'ailleurs contribuer ainsi à aplanir un conflit qu'il a provoqué en acceptant des décorations étrangères.

En revanche, M. Dedual et M. Zimmerli se prononcent pour la majorité de la commission et estiment que la prestation de serment est suffisante.

Par contre, M. Huber ne peut pas considérer le cas de M. Ador comme un précédent, car la question de principe n'a pas été soulevée à ce moment-là. Elle s'est posée en revanche en 1860: on avait alors sollicité du landammann Etter de Zoug, l'engagement qu'il renoncerait à une pension qu'il recevait du roi de Suède.

M. Calame réplique qu'on ne peut pas demander autre chose à M. Favarger que la prestation du serment. La séance d'hier a laissé une impression de malaise, qu'il faut dissiper. Nous n'avons pas à discuter les opinions de M. Favarger. Si nous nous engageons dans cette voie, plusieurs des camarades de M. Rosset ne siègeraient pas dans cette salle. Mettons fin à cette querelle.

Après quelques mots du rapporteur, M. Brügger tient à dire que le vote d'hier n'était pas dirigé contre la Suisse romande.

La Chambre repousse ensuite, par 87 voix contre 54, la motion d'ordre de M. Rosset (déclaration préalable) et valide l'élection de M. Favarger.

Journal de Genève.

La tombe d'Anna Pestalozzi.—Yverdon a l'honneur de posséder la tombe de Mme. Anna Pestalozzi, celle qui fut la collaboratrice aimable et dévouée du grand pédagogue.

Mme. Anna Pestalozzi née Schulthess est morte à Yverdon le 12 décembre 1815. Sa dépouille mortelle fut d'abord inhumée dans le préau du Château. En 1866, elle fut transférée près de l'entrée du cimetière actuel, où une pierre rappelait aux passants le grand rôle joué par Anna Pestalozzi dans l'oeuvre de son époux.

A la suite de transformations apportées au cimetière et de la désaffectation de certaines de ses parties, la Municipalité d'Yverdon décida de donner à Mme. Pestalozzi une sépulture vraiment digne d'elle.

C'est pourquoi, samedi après-midi, a eu lieu l'inauguration d'un nouveau monument en marbre noir, au centre duquel se détache la noble figure d'Anna Pestalozzi, moulée en bronze. La pierre qui recouvrait la tombe précédente est placée devant la nouvelle.

Ce monument est dû à la générosité de la Société des femmes suisses et de la Société des institutrices suisses, qui ont fait exécuter le médaillon en bronze par M. Hubacher, artiste zurichois.

Au cours de la cérémonie d'inauguration, Mlle. Trussel, de Berne, présidente de la Société des femmes suisses, remit le monument aux autorités yverdonnoises en retraçant brièvement—étant donné la température sibérienne de cet après-midi de décembre—la belle carrière d'Anna Pestalozzi.

Au nom de la ville d'Yverdon, son syndic, M. Ch. Vodoz, remercia vivement les deux sociétés qui ont contribué à l'érection de ce monument. Il perpétuera dans notre population le souvenir d'une femme vénérée. Les autorités yverdonnoises veilleront avec soin à sa conservation et à son entretien.

Mlle. Goettisheim, de Bâle, parla ensuite au nom des l'Association des institutrices suisses et rendit un éloquent hommage d'admiration à la femme de notre grand Pestalozzi.

Gazette de Lausanne

Der Bretterzaun auf dem St. Bernhard.—Aus Italien wird der "Wiener Arbeiterzeitung" berichtet: "Die faschistische Meliz, die auf den blossen Verdacht hin schiessen darf und von dieser Erlaubnis sehr ausgiebig Gebrauch macht, hat den beständigen Grenzüberschreitungen so wenig Einhalt tun können, wie der meterhohe Schnee auf den Alpenpässen. Wen die politische Verfolgung oder der Hunger aus der Heimat vertreibt, den schrecken weder die Schwarzheiden noch die Lawinen. Jetzt hat man nun einen riesigen Bretterzaun bei dem berühmten Hospiz des grossen St. Bernhard errichtet, drei Meter hoch und mehr als einen Kilometer lang, der den Italienern beibringen soll, den Faschismus zu lieben. Die Grenzstation wird von La Thuile auf den St. Bernhard verlegt. Barbarische Strafen, Flinten und Wollfunde haben nicht genügt, um die Liebe zum Faschismus zu entfachen. Jetzt versucht man es mit einem Bretterzaun um die Grenze. Ausserdem hilft man sich mit einer ebenso genialen Massnahme anderer Art: die faschistische Presse veröffentlicht von Zeit zu Zeit die Notiz, dass die Schweiz oder Frankreich einen italienischen Flüchtling, der keine Papiere hatte, den heimatischen Behörden ausgeliefert hatte. Die Notiz ist erlogen, aber, was tut man nicht alles, um für sein Vaterland um Liebe zu werben?"

Seelander Volksstimme.

Exportation de fruits.—Les fruits du Valais ont trouvé, cette année, un débouché inattendu vers le sud. En effet, à l'heure actuelle, c'est près de deux millions de kilos de pommes—et principalement des "Canada"—qui ont pris le chemin de l'Italie. En prenant le prix moyen de gros de trente centimes le kilo, cela fait 600,000 fr. qui sont tombés dans la poche des producteurs ou négociants. A noter qu'une partie de ces fruits ont pris le chemin de l'Egypte.

Outre les expéditions faites à la Péninsule, un certain nombre de wagons de pommes ont été dirigés sur la France, l'Allemagne et la Suède.

La Travail Genève

Humour de vagabond.—Ces jours passés, un vagabond frappait à la porte de la demeure d'une riche famille de Lenzbourg et demandait quelque chose à manger. La dame de la maison lui offrit une bonne collation à la cuisine; mais l'allure de son hôte lui ayant inspiré quelques soupçons, elle crut devoir avertir la police. Notre homme remarqua le changement qui s'était produit dans l'attitude de son hôtesse, qui venait également d'appeler, pour prendre un repas, le jardinier occupé devant la maison. Celui-ci ayant pris place à table, le vagabond sortit en l'absence de la maîtresse de maison, prit le tablier du jardinier et se mit en devoir de bêcher. Peu après arrivait un agent de police en vélo, qui lui demanda s'il n'y avait pas dans la demeure un étranger. Certainement, lui fut-il répondu; il fait les "quatre heures" à la cuisine! Le gendarme entra donc, tandis que le pseudo-jardinier filait sur le vélo de celui qui pensait l'arrêter. La bicyclette fut retrouvée plus tard près du bureau de police, en ville, mais le rusé "trimard" avait disparu.

La Sentinelle.

NOTES AND GLEANINGS.

Swiss President.

Apart from alluring descriptions of the fashionable winter resorts there is little of Swiss interest in this week's newspaper cuttings. The election of the new President of the Confederation has scarcely been noticed; here is what the *Manchester Guardian* (Dec. 16th) says:—

The Swiss Parliament in the common session of the Second Chamber and the Senate elected as Swiss President for 1928 M. Schulthess, head

of the Department for Economic Affairs. As was the case with the retiring President, M. Motta, who remains Minister for Foreign Affairs, M. Schulthess will be Swiss President for the third time.

Although not yet 60 years old, M. Schulthess has been for 16 years uninterruptedly a member of the Swiss Cabinet. He is the most able tactician among Swiss politicians. He is seeking a majority for his economic projects wherever he can find it. Himself one of the leaders of the Radical party, he sometimes associates the Peasants' party with his plans, sometimes he has the Socialists as allies. This policy has alienated sympathy in some quarters, as was clearly shown when only 156 out of more than 200 members of Parliament voted for him.

The concluding sentence requires some rectification. Of the 200 original voting papers distributed 25 were returned blank from members of the Socialist party—a policy pursued by them for some time wherever their own votes could not possibly influence the result of an election. This leaves 175 valid ballotting papers, of which 156 were in favour of Federal Councillor Schulthess. We quote another reference, taken from the *Daily Herald* (Dec. 15h):—

"In contrast with the excitement in France and America over the election of a President is the quiet manner in which the Swiss will this week appoint their chief citizen for the ensuing year.

One reason is that the Swiss are too democratic to allow their President overmuch power or too great a share of limelight. His salary is meagre; he is not provided with an official residence; he is not supposed to pay State visits abroad or receive such visits from the head of other States (though some recent Presidents have broken this tradition).

And, as a rule, he enjoys less publicity than the mayor of one of our bigger provincial towns. You may stay in Switzerland for a long time without even hearing his name."

Lichtenstein.

Much sympathy seems to be evinced by some of the English papers for the little principality, but nothing is said of the Prince, who is not in the limelight at present. The following is from the *Manchester Guardian* (Dec. 13th):—

"Liechtenstein, the little State of 11,000 souls wedged between Switzerland and Vorarlberg, suffered terribly from the torrential rains of last summer. It is entirely an agricultural community, and the Rhine, which forms its frontier on the Swiss side, overflowed the whole of its tilled land, carrying away crops, cattle and houses, and destroying not a few human lives. Its Minister in Bern has appealed for help from the world outside to meet the crushing financial burden with which the little State is faced in restoring its devastated land."

A Soviet Mission in Switzerland.

Though the *Times* correspondent (Dec. 14th) apparently does not believe in a *rapprochement* between the two countries, he takes care to point out that both parties have their share of guilt. The events belong now to history, and no good—or even bad—purpose is served by blindly insisting on the present state of affairs.

"It was recently said that the Soviet Government had the intention of establishing a permanent diplomatic mission at Geneva.

This news caused some agitation among the Swiss population, and a deputation from the Federation of Patriotic Societies approached the chief of the Political Federal Department to inquire whether there was any foundation for the report. It was officially stated that no such demand had been made by the Soviet Government, and that no Soviet permanent mission can be established at Geneva without the consent of the Swiss Federal Government.

If the Soviet Government asked to be allowed to send a mission to Geneva the question of the compensation of the daughter of Vorovsky, the assassinated Soviet Commissar, would have to be discussed in accordance with the terms of the agreement made last April. At the same time the Swiss Government would claim compensation for the sacking of the Swiss Legation in Leningrad, the murder of the Legation Secretary, and the important losses suffered by Swiss citizens in Russia. This would make negotiations very difficult. The Swiss Government, moreover, shows no desire to recognise the Soviet Government either *de facto* or *de jure*."

In spite of this damping official attitude, something good seems to have resulted from a personal or private parley if the following from the *Daily Telegraph* (Dec. 13th) is based on facts:

"It appears that during M. Litvinoff's visit to Geneva he did obtain a loan from certain international financiers for an important contract which has just been signed between the firm of Brown Boveri, of Baden, Switzerland, and the Soviet Government for locomotives and other rolling stock for the Russian railways. This order, I learn, amounts to several million gold francs, and the firm in question admits it has work now for Russia for the next three years."

A Dorset Wedding.

The *Star* (Dec. 12th) in giving publicity to the following social event might also have added that the bridegroom is related to the first and most charming lady in the Swiss Colony:—

"A very interesting marriage has been fixed for January 4th at Shaftesbury, Dorset—that between Baron Fernand André de Watteville, of Berne, Switzerland, and Miss Elizabeth Marion Williams, daughter of Mr. and Mrs. Rupert Williams, of Belmont House, Shaftesbury.

The baron belongs to the family of the explorer, Bernard de Watteville, who with his lovely young daughter Vivienne, went big game shooting in Congoland, Uganda, and Kenya Colony, to collect African fauna for the Berne Museum, and met with a tragic death. A lion mauled him and he died in his daughter's arms. She, left alone in the wilds with natives, carried on bravely and successfully completed her father's work."

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Büchermangel.

Buch und Schweizervolk: man neigt dann und wann zum Pessimismus. Doch dann hört man, dass Dr. Escher, der Präsident der Schweizerischen Volksbibliothek, in der Sitzung des Stiftungsrates sagt: "Wir dürfen nicht zuviel Propaganda treiben, wir dürfen die Nachfrage nicht steigern..., weil wir sonst zu wenig Bücher haben."

Es fehlt also nicht an den Schweizern, die zum Buche greifen, wenn man ihnen den Weg gezeigt hat. Es fehlt nur an Geld, um die nötige Zahl von Büchern zu kaufen.

Kann die Allgemeinheit ihre Krauserigkeit auf dem Gebiete des Geistes verantworten?

Ueberflus an Orden.

Die Ordensdebatte bei Anlass der Validierung der Wahl Favargers hat etwas Beschämendes. Was für eine grosse Geschichte, die sich bloss darum dreht, dass man einen Orden nicht tragen dürfe. Vom Annehmen spricht kein Mensch. Als ob schliesslich nicht das Wesentliche in der Annahme beruhte.

Man trägt ihn also nicht. Welches Opfer, welcher Patriotismus! Man kann ihn dafür zuhause im Salon über das Sofa hängen, man kann allen zu verstehen geben, dass man ihn habe (nur nicht tragen), ja, kann man sich eine grössere Propaganda denken, als eine solche Diskussion, die allen Schweizern mitteilt, dass man den Orden habe (zuhaus).

Mir ist es wahrhaftig sehr gleichgültig, ob ein Miteidgenosse seinen Orden trägt oder nicht trägt. Bezeichnender ist es für mich, ob er einen Orden annimmt oder nicht. Nimmt er ihn, so mag er ihn auch tragen, sogar als Nationalrat. Oder besteht wirklich ein anderer Unterschied als der der Unaufrichtigkeit zwischen einem Mann, dessen Orden im Kassenschranke liegt (oder auf der Kommode unter dem Spiegel), und einem Mann mit dem Orden im Knopfloch?

Schaffe man die Orden ganz ab oder spreche man nicht mehr vom subtilen Unterschied zwischen Besitzen und Tragen, zwischen Schweizern, die repräsentieren, und Schweizern, die nicht repräsentieren. Sonst muss das Ausland den Umfang seiner Witzblätter vergrössern.

Sparksame Aargauer.

Vor zwei Jahren freute ich mich an dieser Stelle darüber, dass der Kanton Aargau den Weg der Nationalisierung seiner Verwaltung beschreiten wolle. Elf Bezirke sollten auf sechs reduziert werden. Nun hört man endlich, dass die Kommission des Grossen Rates nach sicherlich umfangreichen Studien zum Beschlusse gekommen sei, die Vorschläge von Regierungsrat Keller zur Annahme zu empfehlen. Da man das jährliche Ersparnis infolge dieser Neuordnung auf 200,000 Fr. einschätzt, hätte man bei etwas rascherer Arbeit auch rascher ein paar hunderttausend Franken auf die Seite legen können. Doch so schwer es auch ist, Volksvertreter dazu zu bringen, Geld auszugeben für neue Dinge, so schwer ist es auch, sie dazu zu bringen, ihr Geld nicht auszugeben—für alte Dinge.

Verschwenderische Schwyzzer.

Im Kanton Schwyz muss die überhand nehmende Genussucht der Schüler bekämpft werden. Wenigstens schreibt der Erziehungsrat in diesem Sinne an die Schulräte. Er verlangt, dass insbesondere den gesetzlichen Bestimmungen (Verbot des Rauchens und des übertriebenen Kaufs von Naschwaren) Nachachtung verschafft werde.

Wäre es nicht besser, von der Jugend eine Leistung zu verlangen, ihr ein Ziel zu setzen, ihren Wetteifer anzustacheln—als bloss dies und jenes zu verbieten? Ihr ein so hohes Ziel zu setzen, dass sie rauchen und naschen vergässe?

Undankbare Eidgenossen.

Man wird mich nicht militaristischer Gesinnung verdächtigen, und doch habe ich es als eine schmäbliche Haltung empfunden, dass die Bundesversammlung s. Zt. General Wille ohne ein Wort des Dankes entlassen hat. Es war immerhin ein Mann, der seine Sache nach bestem Wissen und Können und nicht ohne Mut getan hat!

Nun hat man auch bei der Beerdigung des Generalstabschefs in der Bundesversammlung den

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

BONDS.	Dec. 12	Dec 19	
Confederation 3% 1903	80.00	80.25	
" 5% 1917, VIII Mob. Ln	101.10	100.37	
Federal Railways 3½% A—K	85.50	85.15	
" " 1924 IV Elect. Ln.	101.50	101.30	
SHARES.	Nom	Dec. 12	Dec 19
Swiss Bank Corporation ...	500	798	805
Crédit Suisse	500	855	872
Union de Banques Suisses.	500	720	726
Société pour l'Industrie Chimique	1000	2787	2837
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz	1000	4397	4425
Soc. Ind. pour la Schappe	1000	2925	2902
S.A. Brown Boveri	350	566	588
C. F. Bally	1000	1277	1340
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mk. Co.	200	840	848
Entreprises Sulzer S.A.	1000	1153	1175
Comp. de Navig n sur le Lac Léman	500	545	545
Linoleum A.G. Giubiasco	100	163	172
Maschinenfabrik Oerlikon	500	750	737

Finest German Lager Beer

LIGHT or DARK
guaranteed pre-war standard strength
brewed & bottled by the
Schultheiss-Patzenhofer
Bräuerei A.G.
BERLIN
(the world's largest Lager Beer Brewery)
Sole Agents for Great Britain and
Ireland:
JOHN C. NUSSLE & Co.
8, Cross Lane, Eastcheap,
LONDON, E.C.3.
Phone: Royal 3649.
Single Cases supplied at Wholesale Prices.

Tell your English Friends
to visit

Switzerland

and to buy their Tickets
from

The Swiss Federal Railways,
Carlton House, 11b, Regent St., S.W. 1.

Bretzels! Leckerli! Zwieback!

7½d. 2/9, 5/9, 10/6 11d.
per packet per tin per packet

CH. SINGER of Basle

have fresh stocks arriving in London
twice weekly from their factory, and
supply the leading stores and shops.

Insist on seeing the name SINGER on every packet.

If any difficulty in obtaining write or call:

149, Farringdon Road, LONDON, E.C.1.

Telephone: Clerkenwell 3702.

G. BRUSCHWEILER,

Beef and Pork Butcher.

CHARCUTERIE ET DELICACIES SUISSES.
DELIKATESSEN.

Specialities:
Landjäger. Boef et Veau,
Cervelat. lardé et roulé.
Schubbling. Filet piqué.
Wienerli. Toute sorte de volaille.

Hotels, Restaurants, Clubs and Families catered for.

27, Charlotte Street, Fitzroy Sq., W.1.

Telephone: Museum 0800.

Established 1874.

Welches Buch bereitet den Kindern die grösste

Weihnachtsfreude?

der Pestalozzikalender.

Es ist ein kleines, feines Buch, das miterzieht
zu freudigem Selbst-Denken, zum Selbst-
Urteilen, zum Selbst-Handeln.

Die Schweiz. Lehrerzeitung schreibt: Es ist nicht auszu-
denken, welchen Segen der Pestalozzikalender verbreitet. ...
er ist ein Mitehrer erster Güte.

Bundesrat Dr. G. Motta: Reicher, praktischer Inhalt, weite
und grossmütige Anerkennung anderer Überzeugungen,
sowie das offene Bestreben, zur Liebe der Schweiz und
ihrer Einrichtungen zu erziehen, machen die immer grössere
Verbreitung des Pestalozzikalenders in höchstem Grade
nützlich und wünschenswert.

Verlag: KAISER & CO., A.G., BERN.